

FRANCE : BILAN PORC 98 PLUS DE PRODUCTION MAIS PLUS D'IMPORT

La production porcine française a encore augmenté en 1998 mais, cette fois, la consommation a suivi, stimulée par des prix plus faibles.

Plus agressif, le commerce européen a limité nos exportations et accru nos importations. Malgré un marché mondial difficile, la France a réussi à accroître ses ventes vers les pays tiers.

La production porcine française a connu une nouvelle croissance de 5% en 1998, plus forte qu'en 1997 (+4%), mais inférieure à la moyenne de l'UE (+8%), marquée par le retour des Pays-Bas.

Avec la crise, le prix du porc à la production a baissé, entraînant en partie le prix de détail. La consommation a été stimulée. Mais sa hausse au bilan (+8%) est excessive : elle ne prend pas en compte les stocks réels des entreprises, plus élevés à la fin de 1998 qu'en 1997. Selon SECODIP, les achats de porc frais des ménages se sont accrus de 6%, ceux de jambon cuit de 2%. On estime l'augmentation réelle de la consommation totale de +4 à +5%. Comprise entre 35,5 à 36 kg, la consommation individuelle progresse de plus de 1 kg sur 1997.

Forte concurrence européenne

La valeur des échanges de porc de la France avec l'extérieur s'est réduite. C'est surtout la conséquence de la baisse des cours, répercutée en aval au moins jusqu'aux pièces. Le bilan financier reste positif avec 465 millions de francs. Mais il est divisé par deux.

En volume, le solde s'est rétréci de 157 à 90 000 t. Les importations ont augmenté de 12%, les exportations ont reculé de 3% en un an. Avec une offre très abondante et le brusque retour des Pays-Bas, le marché communautaire s'est durci. Les exportations françaises vers l'UE ont baissé de 8%. Le recul a été net vers l'Allemagne (-31%), la Grèce (-35%) et l'Espagne (-21%). Les autres destinations se sont maintenues, surtout l'Italie, premier client, pour 28% des ventes. En 1998, notre deuxième débouché dans l'UE a été le Royaume-Uni, pour 11% du total. Suivent l'Allemagne, la Belgique, puis l'Espagne.

Pays tiers : bon résultat

Les exportations vers les pays tiers (un quart du total) ont augmenté de 17%. Les ventes à la Russie, la moitié des pays tiers, sont restées stables pour l'année entière, malgré des difficultés à partir d'août. 30 000 tonnes, 5% du total, ont été exportées vers le reste de l'Europe, surtout les PECO. L'équivalent a été vendu en Extrême-Orient, trois fois plus qu'en 1997, ce qui relativise l'impact de la crise asiatique. Mais les ventes au Japon n'ont que peu progressé.

Quatre fournisseurs sont dominants avec 70% des achats : le Danemark, en recul, les Pays-Bas, de retour, la Belgique, ferme, et l'Espagne, encore en progrès. L'Allemagne et l'Italie, puis le Royaume-Uni, complètent le tour de table.

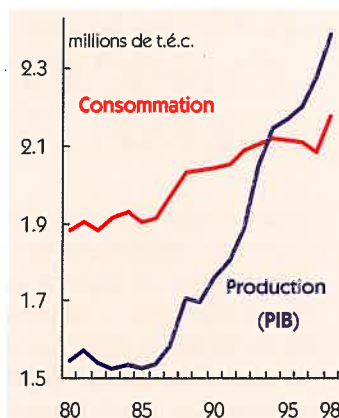
Encore plus de pièces

Les échanges de pièces augmentent dans les deux sens, de 11 à 13%. Seul poste déficitaire, elles représentent 65% de l'importation et 48% de l'export. L'Italie est destinataire de 42% des expéditions, en majorité des jambons. Le Royaume-Uni en achète 20%. La Russie en a reçu presque autant que l'Allemagne.

Nos importations de pièces viennent des Pays-Bas et du Danemark, 26% chacun, puis d'Espagne et de Belgique, 17 à 18%.

Deuxième poste des échanges, à l'import comme à l'export, les produits transformés présentent un solde excédentaire. Nos principaux clients sont la Russie, la Belgique, l'Allemagne, le Royaume-Uni et l'Italie. Nous achetons en Allemagne, en Belgique, en Italie, au Danemark et en Espagne.

Les ventes de carcasses (encore 15% des exportations françaises), ont baissé en 1998, sous la pres-



Graphique : métropole sans DOM, ancienne présentation de la carcasse. Estimations ITP pour 1998, corrections : effet DOM + présentation carcasse + disponible consommation²

Bilan porcin français¹

	1 000 t.é.c.	1997	1998	%
production (PIB)		2 228	2 333	+4,7
importations		451	503	+11,6
exportations		608	592	-2,6
disponible pour consommation ²		2 071	2 235	+7,9
cons. (kg/hab.)		34,4	36,9	+7,3
solde extérieur		157	89	-43,1
% auto-appr.		107,6	104,4	

source : SCEES-Agreste

(1) métropole + DOM, carcasses avec tête et pieds, sans panne, rognons ni diaphragme. Échanges y compris porcelets et reproducteurs. Production, consommation y compris auto-consommation.

(2) Le mode de calcul de la consommation par bilan sous-estime les mises en stock (2 à 3% de la consommation). Estimations ITP, après correction : conso. totale 2,16 Mt, auto-appr. : 108%, conso./hab. : 35,7 kg.

Produits porcins échangés par la France

	Importations		Exportations		Solde	
	1997	1998	1997	1998	1997	1998
1 000 têtes						
reproducteurs	1	7	30	20	29	13
porcelets	259	223	222	359	-37	137
porcs charcutiers	116	164	160	159	44	-5
1 000 t.é.c.						
porcs charcutiers	13	18	20	24	10	6
carcasses	7	13	111	88	104	76
pièces	294	328	249	281	-45	-47
produits transformés	102	105	169	156	67	52
graisses	35	40	56	43	21	3
total	451	503	608	592	157	89
millions de F	6 397	5 681	7 293	6 146	895	465

Partenaires de la France dans les échanges porcins

1 000 t.é.c.	Importations		Exportations		Solde	
	1997	1998	1997	1998	1997	1998
Italie	44	43	160	167	116	124
Royaume Uni	20	25	63	65	43	40
Grèce	0	0	30	20	30	19
Allemagne	30	41	80	55	49	14
Portugal	1	1	7	7	6	6
Suède	6	4	3	4	-3	0
Autriche	0	0	4	0	4	0
Finlande	0	0	0	0	0	0
Irlande	6	9	5	6	-1	-4
Belgique	79	92	50	47	-29	-45
Espagne	63	81	34	27	-30	-55
Pays-Bas	68	98	19	18	-49	-81
Danemark	123	98	13	13	-110	-85
UE-15	443	494	467	428	24	-66
Russie	0	0	84	81	84	81
Autres Europe	5	5	25	30	20	26
Japon	0	0	7	10	7	10
Hors UE	8	9	141	165	134	155
Total	451	503	608	592	157	89

sources : SCEES-Agreste, CFCE, estimations ITP

sion des Pays-Bas. Elles vont en Italie et en Grèce.

En 1998, la France est devenue excédentaire en porcelets. Nos importations sont venues d'Allemagne, les Pays-Bas restant en retrait. Les trois-quarts de nos ventes sont parties vers l'Espagne, en partie privée de l'approvisionnement néerlandais.

Après plusieurs années de croissance des exportations, qui ont accompagné le développement de la production, la filière porcine française vient d'être confrontée à un premier recul.

La dureté du marché communautaire a dressé des obstacles, révélant quelques faiblesses qu'il conviendra d'analyser.